

I. Une histoire du champ

Sans doute faut-il le redire ici, mais retracer l'histoire d'un champ artistique, somme toute encore en voie de consolidation, nécessite quelques précautions.

Ces précautions s'imposent d'abord parce que, comme nous l'avons évoqué, l'histoire constitue un enjeu contemporain pour les acteurs eux-mêmes. En effet, on sait en quoi elle est un opérateur de légitimité au plan des hommes, des structures et des institutions mais également des formes et intentionnalités esthétiques.

À ce titre, poser en préambule une réflexion sur la généalogie du champ est fondamental au regard du caractère transversal des enjeux qu'elle révèle.

Trois dimensions vont ici structurer notre approche :

- La première souhaite rendre compte des caractéristiques stabilisées d'un genre artistique relativement homogène, à travers l'analyse croisée des influences, des événements, de l'histoire des compagnies et de la structuration du secteur.
- La seconde s'interroge sur « l'univers référentiel » et les proximités filiales, non pour les reconduire comme un héritage mais pour en dégager les paradigmes.
- La troisième porte sur les formes de cristallisation des représentations de ce genre qui participent à la constitution mais également à la clôture du champ.

I.1. Des caractéristiques stabilisées

Une citation extraite de « l'auto-histoire » du Cirque Plume met bien en évidence l'entrecroisement entre influences politiques et esthétiques, contexte de l'émergence d'un désir artistique, événements marquants ou mobilisateurs et éléments de structuration, voire d'institutionnalisation.

« En 1980, tous ceux qui vont créer le Cirque Plume participent au sein de diverses compagnies à "La falaise des fous", mythique festival jurassien fondateur du renouveau des arts de la rue. Puis nous créons des spectacles de rue, mélangeant déjà la musique aux techniques de cirque, au boniment, au théâtre, à la danse, que nous donnons dans les fêtes rurales, les rues des villes et les petits théâtres. La manche en été, sur les places publiques, complète notre économie modeste et remplit nos têtes du romantisme nomade de la Strada, du Capitaine Fracasse et autres hercules sur la place [...] »

Au regard des ruines des espérances politiques, après Sartre, Guy Debord, LIP, les fêtes sur le Larzac, les spectacles du Bread & Puppets Theater, Gong, Soft Machine et Grateful Dead, l'herbe à nigand, le Grand Magic Circus, les manifs, les belles années de la révolution sexuelle, les copains partis si tôt, ceux qui n'ont pas trouvé à enchanter leur vie et sont passés de l'autre côté, ... nous cherchons un chemin buissonnier. »

La stricte approche chronologique ne doit pas faire illusion. C'est particulièrement remarquable du point de vue des dates de création des compagnies. Celles-ci, en effet, s'inscrivent souvent dans des parcours pré-professionnels, ou encore sont soumises à des recompositions, des changements d'appellation avant d'en arriver à leur forme définitive (1).

¹ Deux exemples pour illustrer le propos : la compagnie Jérôme Savary qui se transformera en Grand Magic Circus ou encore Oposito Groupe d'Art, créé en 1978 par Enrique Jimenez qui devient compagnie Oposito avec l'arrivée de Jean-Raymond Jacob en 1983.

De la même manière, des événements qui peuvent sembler majeurs, ou encore fondateurs, n'apparaissent pas ex-nihilo. Le Festival de Nancy, par exemple, devient Festival Mondial du Théâtre Universitaire en 1963 mais il existe depuis déjà plus d'une dizaine d'années. De même, il ne disparaîtra pas au départ de Jack Lang de sa présidence. Pour prendre encore un exemple, la Falaise des Fous, en 1980, souvent présentée comme l'événement fondateur des arts de la rue (Cf. d'ailleurs la citation du Cirque Plume), a été précédée d'autres événements (tels, dès 1972, Aix ouverte aux saltimbanques ou Danse dans la rue à Aix, encore ; mais aussi la fête du 40^{ème} anniversaire de Philippe Duval, Le Diable à Padirac) où les mêmes protagonistes se retrouvent.

C'est en cela qu'il faut sans doute parler, pour certains événements qui constituent aujourd'hui les marqueurs d'une histoire fictionnelle (au sens où nous l'avons évoqué plus haut en référence à Ricoeur, Foucault ou Genette), de caractéristiques stabilisées.

Ces caractéristiques, nous souhaitons en particulier les mettre en évidence en opérant une relecture de la chronologie des formes événementielles et de l'émergence des logiques festivalières. En parallèle, il faudra également se pencher sur l'histoire des aventures artistiques.

Un troisième temps (I.4.) consistera en une analyse des influences artistiques, originaires mais également liées à d'autres perspectives plus contemporaines.

Enfin, nous nous intéresserons, d'un point de vue plus institutionnel, aux éléments de la structuration du secteur (I.5.).